

des magasins et à l'avant des fourgonnettes et des autobus. C'est véritablement du délire et tout le monde s'amuse follement. Chaque soir, les manifestations commençaient à 16 h 30, si bien que personne n'était obligé de manquer son travail... et les gens arrivaient par milliers. Le deuxième jour, des micros avaient été installés, et le troisième, des hauts-parleurs avaient été montés sur un balcon du deuxième étage... le quatrième jour vous pouviez, si vous le désiriez, rester chez vous et tout suivre à la télévision. On avait l'impression que les autorités conspiraient avec le Forum Obcanské (Forum civique) pour assurer le succès des manifestations et en faire un excellent spectacle. Comment expliquer autrement que pendant toute la semaine, le Musée national continua à baigner dans la lumière des projecteurs, qu'un gigantesque drapeau fut bientôt drapé sur sa façade et qu'aux balustrades de ses balcons et de ses escaliers se pressaient des étudiants débordants de joie, qui agitaient des drapeaux, dans la lumière dorée des projecteurs, constituant ainsi une toile de fond spectaculaire pour les événements tumultueux qui se déroulaient à ses pieds. Chaque soir, nous nous laissions émouvoir par les sons de la cérémonie des clés et par les cris de Svobodu, Svobodu, Svobodu (liberté, liberté, liberté) montant de milliers de poitrines et, lorsque vous pensiez que l'émotion était à son paroxysme, la foule se mettait à chanter le magnifique et émouvant hymne national, les bras levés pour former le V de la Victoire, milliers de voix dont les échos étaient envoyés par les bâtiments environnants.

Le septième jour, qui était un samedi matin, il y eut un autre grand moment, lorsque le vieux cardinal Tomasek, qui, au fil des années avait tant lutté pour la liberté, célébra une messe, prévue depuis des mois mais qui arrivait parfaitement à point, le samedi de cette semaine d'exception. La messe célébrait la récente canonisation de la Sainte-Agnès tchécoslovaque et elle se déroula avec toute la pompe, le zèle et la passion dont les Catholiques, si longtemps réprimés, étaient capables. Comme l'a dit M. Skvorecky, il y avait là de quoi faire tomber un païen à genoux en prière. Cet après-midi-là et le lendemain dimanche, les plus grandes manifestations eurent lieu sur le terrain de Letna, réservé jusque-là au défilé du 1^{er} mai, et maintenant balayé par les vents glacés. Les drapeaux claquaient dans le vent, faisant écho à l'humour cinglant de la foule.

Plus tard, en décembre, alors que les événements suivaient leur cours naturel, Havel fut proclamé président (mais n'était-ce pas plutôt là le couronnement d'un prince?) dans la grande salle gothique Vladislav où les anciens rois de Bohême étaient autrefois couronnés et, encore une fois, le Te Deum s'éleva dans la cathédrale Saint-Vitus. La musique était de Dvorak et le cardinal dirigea l'office avec fierté.

La veille du Nouvel An fut marquée par la dernière grande manifestation de cette fête du changement et du renouveau. Les gens se rendirent en foule à la place Wenceslas et à la place de la Vieille ville, et là, dans une explosion spontanée de bonheur, ils buvaient du champagne, s'embrassaient, chantaient et dansaient. Le dernier souvenir que nous ayons conservé de cette soirée est celui d'un jeune homme rangeant soigneusement des bouteilles de champagne sous une des statues baroques du pont Charles. Un peu plus loin, sur le même pont, qui est strictement réservé aux piétons, à 2 h 30 du matin, le 1^{er} janvier 1990, il y avait deux voitures de police entièrement couvertes de bougies allumées et à côté d'elles, deux agents, l'air un peu emprunté, que toutes les jeunes filles qui passaient serraient dans leurs bras et embrassaient. Entretemps, un peu au-delà de cette scène aussi bizarre que spectaculaire, un jeune homme jouait de la guitare et, écoutant son propre batteur imaginaire, il rentrait chez lui en dansant et en chantant Liberté, Liberté! Oui, Oui! Liberté!